

AUQUAINVILLE

*Calvados, canton Livarot,
arrondissement Lisieux, 300 habitants
I.S.M.H. 2007*



Auquainville (Calvados)
Église Saint-Aubin
Façade nord de l'église avant travaux

ÉGLISE SAINT-AUBIN (Sanctus Albinus super Auquainville)¹. Bien cachée sur un terrain à flanc de coteau présentant de nombreuses sources, dominant la Touques, l'église est sise sur le bord d'un petit plateau qui domine des pâturages. Cette position, déjà rencontrée à Saint-Martin-du-Mesnil-Oury ou à Saint-Michel-de-Livet dans le Pays d'Auge, mais aussi à Saint-Vigor de Juaye ou à Sainte-Marguerite-d'Elle, dans le Bessin, peut présenter des inconvénients, sans menacer actuellement la stabilité de l'édifice. L'endroit est secret, orné de plusieurs tombes anciennes aux stèles en calcaire sculptées, ce qui lui donne un caractère pittoresque à l'anglaise. D'ailleurs le cimetière est « privilégié », c'est-à-dire que seuls les donateurs du lieu pourront s'y faire enterrer auprès de leurs défunts.

1. Il existe fort peu de sources sur cette église : une Monographie de la commune d'Auquainville par E. Hersan, institutrice [1885], et un article de Henri Pellerin dans *Le Pays d'Auge*, janvier 1960, p. 5-10. Achetée en 1921 au diocèse (qui n'en aurait pas été propriétaire !) par la famille Bonnardel qui l'a offerte à la commune en janvier 2007, l'église a été inscrite en totalité à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 4 octobre 2007. En février 2008 une association des Amis de Saint-Aubin d'Auquainville a été déclarée, avec siège à la mairie. Dans des conditions qu'il faudrait préciser, l'église devint la chapelle funéraire de la famille de Custine. Le marquis de Custine, littérateur assez distingué tant par sa Russie en 1839 que par ses frasques, décéda en octobre 1857 en son château de Saint-Gratien (Val-d'Oise) près d'Enghien. Son corps repose dans la chapelle Saint-Aubin. Il donna le revenu d'un champ environnant la petite église pour en payer les réparations. On voit, au milieu du chœur, deux dalles funéraires des Custine posées au-dessus d'une crypte basse, construite spécialement, sous le chœur, et dont l'accès est fermé.



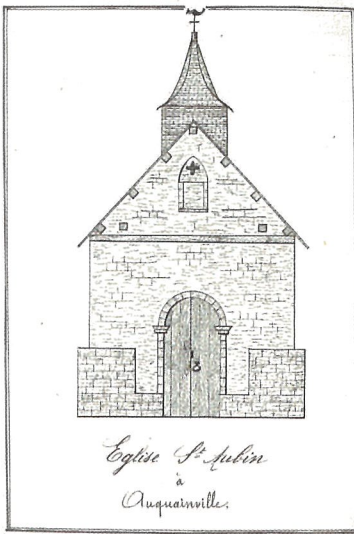
1



2



3



4

Auquainville (Calvados)
Église Saint-Aubin

1. Façade nord de l'église après travaux (cl. L. Le Roc'h Morgère)
2. Vue nord-ouest avant travaux
3. Clocheton avant travaux
4. Façade, dessin par Eugénie Hersan, 1885 (cl. L. Le Roc'h Morgère).

Longue de 21 mètres, l'église présente un aspect un peu massif mais sans lourdeur.

Surmontée d'un petit clocher couvert en ardoises (et culminant à quinze mètres environ), la nef est couverte en tuiles, ce qui est classique dans le pays, et s'ouvre à l'ouest par l'entrée principale, surmontée par une fenêtre ancienne bouchée.

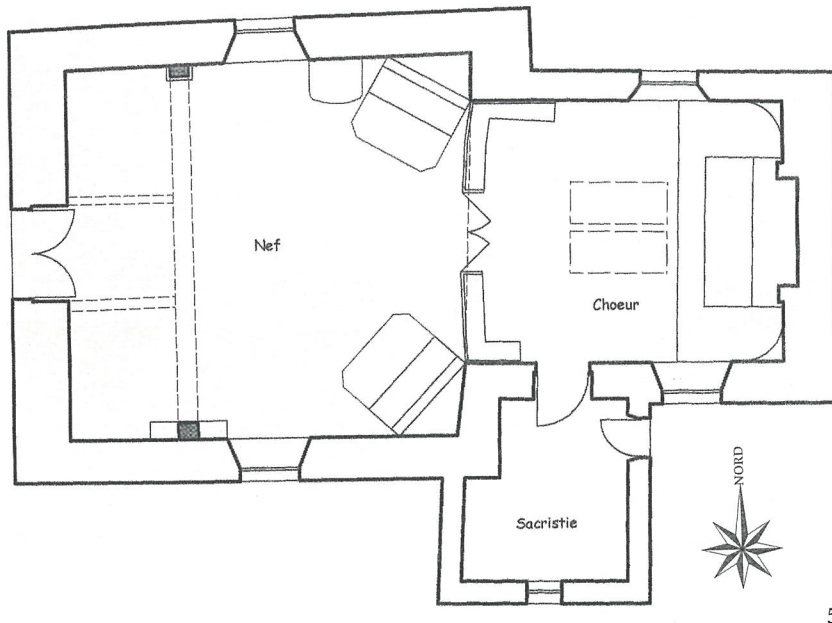
L'appareil de la façade donne à penser qu'elle aurait pu être précédée par un porche en bois, comme à OUILLY-le-Vicomte ou à Saint-Michel-de-Livet. Si ce porche a existé, il n'en reste aucune trace. Il est vrai que les joints qui couvrent les murs en brouillent la lecture.

Le chœur, long de sept mètres pour six mètres de largeur au pignon, est un peu moins haut et présente une toiture plus aiguë que celle de la nef. Il n'est pas impossible que dans le chœur les tirant et poinçon d'une ferme aient été coupés au XIX^e s. selon la mode du moment. Les fenêtres anciennes, à profils brisés, ont été, comme au Mesnil-Bacley par exemple, remplacées au XVIII^e s. par des fenêtres plus larges à cintre surbaissé, alternant pierres de taille et briques roses, dites de Saint-Jean². Le chevet du chœur paraît pencher vers l'est, il est soutenu par trois contreforts plats assez épais (30 cm environ), dont le plus petit est placé sous l'ancienne verrière, bouchée sans doute lors de la pose du retable ; les problèmes posés par la stabilité de l'édifice sont donc anciens.

Contre le mur sud de la nef et du chœur s'appuie une petite sacristie (quatre mètres sur quatre) en moellons calcaires avec chaînages de briques rouges.

L'ensemble a souffert des remontées capillaires (jusqu'à 1,4 mètre) dues à la nature du terrain et à l'absence de drainage des eaux pluviales par gouttières et caniveaux.

2. Cette brique aurait été fabriquée à Saint-Jean-de-Livet (Calvados), d'où son nom.



5



6



7

La couverture en tuiles de la nef est bâchée, celle du chœur, remaniée dans les vingt dernières années, était encore étanche mais fatiguée (épaufures, casses), « elle ne tenait que par la mousse ». La toiture en ardoises du clocher était très dégradée.

La peinture du retable et deux statues en plâtre mutilées devraient être restaurées. L'autel latéral méridional porte une statue de saint Quentin en soldat romain ; quelques colliers de petites perles conservent la trace de son culte. Jusqu'en 1970, un pèlerinage à saint Quentin avait lieu chaque lundi de Pâques. Saint Quentin et saint Aubin étaient tous deux invoqués pour la guérison de la coqueluche ou de la toux³.

En 2009, une campagne de travaux de confortement de la charpente et de restauration des couvertures a suscité une aide de la part de la Sauvegarde de l'Art Français d'un montant de 10 000 €⁴.

Désormais sauvée, l'église est très ponctuellement ouverte au culte (qui a lieu ordinairement à Fervaques) et pourrait accueillir des manifestations culturelles⁵.

Louis Le Roc'h Morgère

5. Plan

6. Vue intérieure vers le chœur

7. Un des retables latéraux représentant saint Quentin en soldat romain

3. Voir le bel ouvrage d'Hippolyte Gancel, *Les saints qui guérissent en Normandie*, Rennes, 2006-2009, p. 58.

4. À noter, l'église ne dispose pas d'installation électrique. Selon les normes relatives aux E.R.P. (Établissements recevant du public), elle ne doit accueillir que 72 personnes.

5. Je remercie MM. Lebeurier et Paillard, des Archives du Calvados, et M^{me} Danton pour la visite des lieux.